



Fédération des Employés et Cadres Force Ouvrière

Section BANQUES et Section CREDIT AGRICOLE

Paris, le 23 septembre 2009

Monsieur Georges PAUGET
Directeur général
Crédit Agricole S.A.
91/93 bd Pasteur
P1/14019
75015 PARIS

LETTRE OUVERTE

SB/GB/PK - 61/2009

Monsieur le Directeur général,

A la veille du sommet du G20 de Pittsburgh, et sans vouloir anticiper sur ses éventuelles conclusions voire décisions, FO souhaite attirer votre attention sur différents points de réforme souhaités et attendus par les salariés de notre profession et donc par ceux de votre groupe bancaire.

En effet, un an après le début d'une crise financière sans précédent, ces salariés estiment urgent et important d'en tirer les leçons et de tout mettre en œuvre afin d'éviter qu'elle ne se reproduise.

Plusieurs axes de réformes nous semblent incontournables :

La transparence :

Il est impératif d'apporter plus de transparence dans les engagements et risques pris par les établissements bancaires. Les risques exigent un encadrement plus strict et un suivi quotidien rigoureux, les contrôles a posteriori étant inopérants.

Il en va de la confiance des salariés et clients.

Une réforme des systèmes de rémunérations et notamment celles des traders et dirigeants :

Les politiques de rémunérations variables fondées sur la production de résultats à court terme, tels les bonus démesurés, ont encouragé certains à prendre des risques inconsidérés, à créer des produits financiers dont le risque final non maîtrisé a conduit l'ensemble de la sphère financière dans une situation proche de la faillite.

Dans cet objectif, il est souhaitable d'encadrer le régime des bonus de marchés et, plus encore, de rétablir l'équilibre entre rémunérations variables et salaires fixes.

A cet égard, il est indéniable que la rétribution fixe constitue un gage de sécurité en décourageant les prises de risques liées à l'appât du gain.

Cette recherche de moralisation vaut également pour les rémunérations de certains dirigeants et régimes de «retraite chapeau» lesquels ont pris aujourd'hui des proportions telles que l'ensemble des salariés de notre profession mais aussi notre clientèle s'en trouvent profondément scandalisés.

Mieux encadrer les rémunérations, mettre fin aux retraites chapeaux et aux salaires de «star du ballon rond» permettrait ainsi d'afficher clairement et fortement votre volonté d'éviter une nouvelle catastrophe financière.

Revenir à nos fondamentaux et à notre vrai métier : celui de la banque traditionnelle.

Il est de l'avis général de vos salariés et de ceux de notre profession, de vos clients, que l'ensemble des établissements et grands groupes bancaires français doivent se recentrer sur leur cœur de métier, celui de la banque de réseau.

C'est cette activité qui contribue avant tout au financement de l'économie. C'est elle qui, grâce à ses prêts aux particuliers, aux artisans, aux entreprises et PME, sert de «carburant» aux investissements, à la consommation, vecteurs de croissance.

De plus, le soutien de l'économie réelle permet de miser sur un PNB fiable et récurrent à risques moindres, contrairement au stochastique PNB généré par l'activité des marchés «virtuels» qui peut s'avérer autant lucratif que désastreux.

Les salariés veulent revenir à leurs métiers traditionnels de conseillers financiers.

Pour eux, ce métier consiste à identifier le profil et les besoins du client afin de lui proposer le produit le mieux adapté et non lui «refiler» la «tête de gondole du jour».

A cet égard, le conseiller doit disposer du temps nécessaire et de moyens adaptés pour connaître et accompagner son client.

Dans ce domaine également une réforme doit être menée.

Force est de constater que, progressivement, les pratiques commerciales et les campagnes de communication ont transformé le conseiller financier en agent commercial de la grande distribution. On ne raisonne plus en termes de réponses aux besoins mais en quantité de produits vendus.

FO revendique l'arrêt des objectifs commerciaux individualisés et le retour à une véritable éthique.

Les salariés de notre profession aiment leur métier. Grâce à leur conscience professionnelle, pourtant maintes fois éprouvée, ils sont capables, sans pour autant devenir des «épiciers» ou vendeurs à la sauvette, de faire souscrire de nombreux produits de qualité dans le souci de concilier relation clientèle et réussite de leur entreprise.

Quel que soit le résultat du sommet du G20 de Pittsburgh, il est de la responsabilité des grands groupes bancaires français dont vous en êtes un des dirigeants, de démontrer votre conviction, d'être le moteur de ces réformes.

Il est impératif de ne plus prioriser les bénéfices à tous crins et un ROE à deux chiffres pour la seule satisfaction des actionnaires et des marchés financiers, mais de revenir à notre véritable métier de «banquier», celui de conseil, de confident, d'expert financier et non celui de bonimenteur avide dépeint actuellement par les médias.

Ce qualificatif de «banquier» a hautement besoin d'être réhabilité. C'est l'image entière de notre profession qui est souillée. Seul un comportement exemplaire permettra de redorer notre blason.

Aujourd'hui, les salariés de la profession et notamment ceux du réseau, en première ligne, subissent au quotidien sarcasmes et quolibets voire agressions physiques et morales.

FO sollicite votre bienveillance afin de redonner de la noblesse à notre profession et à ses acteurs.

Nous comptons sur votre sens des responsabilités, Monsieur le Directeur général, afin d'œuvrer dans ce sens.

Veillez agréer, Monsieur le Directeur général, l'expression de nos sentiments distingués.

Sébastien BUSIRIS
Secrétaire
FO BANQUES

Gilles BARALLINI
Délégué National
FO Crédit Agricole (C.R.)

Philippe KERNIVINEN
Correspondant
FO C.A.S.A.

Copies :- Monsieur Nicolas SARKOZY - Président de la République
- Jean-Claude MAILLY - Secrétaire général de la C.G.T. F.O.
- Oliver ROETHIG - UNI Finance
- Philip JENNINGS - UNI